

La reconquista

La découverte de la tombe de Saint Jacques en 813 marque le début du pèlerinage à Compostelle. De régions de plus en plus lointaines, on va pérégriner vers Saint Jacques, vers ce Campus Stellae ou Compostum sacré, et à cet endroit, bien sûr, miracles, prodiges et choses merveilleuses se produisent.

Mais la légende n'est pas terminée : fin 844 a lieu la bataille de Clavijo, non loin de Logrono entre chrétiens et musulmans. Mahomet avait eu la révélation en 622 ; en 711, les musulmans avaient conquis presque toute l'Espagne à la nouvelle religion, mais dès 718 commençait la Reconquista, c'est-à-dire la reconquête du christianisme sur l'islam. Cette Reconquista va durer jusqu'en 1492 : il y aura des victoires et des défaites, même en 997 lorsque Al Mansour va détruire Compostelle tout en respectant la tombe de l'apôtre. Mais revenons à Clavijo le 23 mai 844 : les chrétiens vont être défaits et subitement apparaît dans la mêlée un blanc destrier, l'épée à la main, on reconnaît Saint Jacques lui-même qui donne la victoire aux chrétiens, c'était le Matamore, celui qui tue les Maures, celui qui pourfend les infidèles.

Comment débuta l'invasion musulmane de la péninsule ibérique? L'invasion de l'Espagne au VIII^e siècle est la conséquence directe de celle du Maghreb. Vers 710, le roi du royaume chrétien des Wisigoths Rodéric avait envoyé le comte Julien comme Gouverneur de la Maurétanie. Or le dessein du Roi était de séduire la fille du comte. Furieux, Julien se serait allié par vengeance aux Maures (appelés aussi Sarrasins), peuple récemment islamisé.

Quoi qu'il en fut, Muza, Gouverneur de l'Afrique islamisée, affréta une flotte et la lança sur les côtes de Gibraltar, à Algésiras en 711. Le chef de cette flotte, le général berbère Tariq ibn Ziyad, bénéficia de l'anarchie du royaume wisigoth. Cordoue puis Tolède tombèrent (octobre - novembre 711). Les places furent occupées les unes après les autres. En cinq ans, la quasi-totalité de la péninsule fut soumise.

Comment expliquer cette chute rapide ? Si nous suivons les sources écrites, les Maures s'assurèrent le pays en y portant la désolation. Muza aurait livré la région aux pillages, à l'esclavage, au feu et au sang. Dans un premier temps, les groupes musulmans visèrent sans doute la rapine sans penser à s'établir durablement. Pourtant les musulmans surent tenir les villes, centres névralgiques de tout pouvoir, tout en réoccupant les hauteurs. En fait, ce ne fut qu'après le coup d'arrêt de Poitiers (732) que les musulmans songèrent à s'établir définitivement dans la péninsule ibérique. Mais entre-temps, les dissensions des Wisigoths eurent pour résultat l'alliance de certains d'entre eux avec l'ennemi musulman. Le Roi Rodéric tué, des Chrétiens se réfugièrent dans les montagnes des Asturies et les Pyrénées d'où partirait plus tard la reconquête.

En effet, lors de cette reconquête, en 844, le roi Ramiro 1^e venait de subir une défaite. Il se retira à Clavijo pour y passer la nuit. C'est alors que Saint Jacques lui apparaît en rêve et

l'incite à retourner à la bataille. Il dit au roi qu'il le protégera, lui et son armée. Le roi reprend donc les armes et engage de nouveau les armées de l'émir Abd al-Rahmân II. Pendant le combat, Saint Jacques, lui-même, reprenant son titre de « Fils de Tonnerre » descend pour aider les armées du roi asturien. Il apparaît alors, transfiguré, sur un cheval blanc. Il porte un étendard blanc avec une croix rouge ainsi qu'une épée avec laquelle il tue tous les soldats musulmans qu'il rencontre. Il contribue ainsi à la victoire des chrétiens sur les Maures. Pour démontrer sa gratitude Ramiro 1^{er} accorde à l'église de Compostela, un tribut annuel.

Par la suite, Saint Jacques continua d'aider les chrétiens et participa à plusieurs combats contre les Maures, lors de la Reconquista des Espagnes, entre autres lors des batailles à Coïmbre, Ourique et Las Navas de Tolosa. Il devient donc un symbole de la lutte contre les Infidèles.



C'est ainsi que Saint Jacques deviendra le patron de l'Espagne mais aussi de tous les pèlerins en marche vers Compostelle. Car ces pèlerins, souvent sans le savoir, sont également des combattants en guerre contre un envahisseur indésirable et destructeur. En empruntant le Chemin ils ignoraient encore qu'ils débutaient les hostilités contre un ennemi qui occupaient indûment cet espace sacré qu'est leur propre âme. Le nom de ce maléfique adversaire : l'ego.

Car en réalité, le Chemin suit un double itinéraire. L'un, tourné vers l'extérieur et qui fait découvrir près de dix siècles d'histoire liée aux racines de la civilisation européenne telle une exploration douce du patrimoine. L'autre, orienté vers l'intérieur, qui est une quête

spirituelle, un sentier de retrouvailles avec soi-même, donc une reconquête. Quelque chose d'une recherche de soi, de sa vérité, dans le silence et l'ascèse acceptés. C'est une révélation à soi-même et aussi, disons-le, pour beaucoup, une certaine occasion de remettre de l'ordre dans son destin.

Le pèlerin vit maintenant, presque inconsciemment cette nostalgie de la période d'avant la chute, lorsque l'Homme disposait de tous ses pouvoirs. Ce mythe adamique se retrouve dans de nombreuses traditions. C'est aussi le mythe de l'Eden, du Paradis perdu, Paradis où l'Homme avait un statut divin. Cet état l'amenait sinon en Dieu, du moins en présence de Dieu. Puis vint la chute, par erreur ou par sacrifice. La chute engendre la création telle que nous la connaissons. La chute explique et excuse la faiblesse humaine, mais en même temps lui donne la certitude d'une réintégration possible. C'est parce qu'il a été que l'Homme pourra à nouveau être.

Mais ce nouvel état nous entraîne dans le domaine de la manifestation formelle et notre forme, dorénavant, c'est l'ego : c'est cette mystérieuse incapacité d'être autre que soi-même, en même temps que l'incapacité d'être tout à fait soi-même. Néanmoins, notre réalité ne nous laisse pas le choix et nous oblige à «devenir ce que nous sommes ou à demeurer ce que ne nous sommes pas». L'ego est empiriquement un rêve dans lequel nous nous rêvons nous-mêmes. Ce rêve est devenu notre seconde nature, la nature humaine, celle du monde de la matière qui enferme et étouffe dans le monde des illusions notre nature première, celle qui est d'essence divine. « Et la Lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue » l'ego n'a pas compris que sa réalité immortelle n'est autre que le Soi.

C'est ainsi, qu'en partant sur le Chemin, nous partons finalement à la rencontre du Soi, de nous-même dans notre réalité et sans le savoir nous engageons enfin ce combat contre le moi. C'est ici qu'intervient, une fois de plus, sur son blanc destrier, le Matamore avec son étendard blanc, le tueur de Maures devenu tueur de moi omniprésent dans cette reconquête intérieure. En allié fidèle et fiable Saint Jacques manie l'épée de justice avec toute l'énergie de son bras vengeur.

Nous comprenons maintenant pourquoi chaque pas sur ce chemin de pierres et de poussière nous rapproche du divin sur le chemin intérieur qui va du cœur au Soi. Il n'y a pas de halte dans ce pèlerinage. C'est un voyage continu à travers les jours et les nuits, les larmes et les sourires, les peines et les joies, la souffrance et l'Amour. Et quand il arrive sur la place de la cathédrale et qu'il atteint par la suite Fisterra, le pèlerin découvre qu'il n'a fait qu'un voyage du moi virtuel au Soi de la réalité. Le trajet était long et solitaire, mais Dieu qui l'a poussé à faire ce voyage était sans cesse avec lui dans les manifestations de la Providence et le soutenait dans chacun de ses combats par l'assistance musclée de Saint Jacques armé par Lui pour la Reconquista de l'Espagne comme pour la reconquête du Paradis perdu.

Gilbert Buecher